
Book reviews

PÖRKSEN, Uwe: *Deutsche Naturwissenschaftssprachen, historische und kritische Studien* (German special science languages; historical and critical studies). Tübingen: Gunter Narr Verlag 1986. 251p. = Forum für Fachsprachenforschung, 2.

La publication de ce livre est l'aboutissement d'un projet à long terme et, sans aucun doute, la réalisation d'un rêve de l'auteur. Au fait, Uwe Pörksen (Univ. Fribourg i.B.) nous apprend que ce volume réunit des articles publiés là et là entre 1972 et 1984 et destinés dès le début à être les chapitres d'un livre consacré à l'histoire de la langue des sciences naturelles. Les huit exposés de ce volume sont groupés en trois parties. La première partie (un chap.) relate le passage de la langue scientifique latine au langage scientifique allemand et la création de nouvelles langues spécifiques pour la biologie, la physique et la chimie. Ce chapitre parle également de l'accroissement constant du vocabulaire scientifique et de la relation entre la langue scientifique et le langage de chaque jour. Les six études qui constituent la deuxième partie sont consacrées à des sujets très divers, entre autres: le passage du latin, langue savante, à l'allemand scientifique (notons la comparaison du nombre des livres édités soit en latin, soit en allemand, à différentes époques). Cette 2me partie traite également des rapports entre le langage courant et la langue scientifique et analyse le langage métaphorique de Linné, Darwin, Goethe et Freud, ainsi que la terminologie de la psychanalyse. Le chapitre qui expose la "naissance" d'un livre scientifique populaire est remarquablement informatif. La troisième partie développe des idées particulièrement intéressantes. Parlant de l'afflux des termes scientifiques dans la langue allemande, l'auteur se pose des questions à propos de la pureté de celle-ci. Uwe Pörksen aborde également ici le problème de la formation des enseignants du secondaire et discourt sur le nombre croissant des institutions d'enseignement supérieur.

Lorsque l'auteur passe en revue les différents moyens d'exprimer un nouveau concept, il mentionne e.a. les emprunts au matériel lexical d'autres langues. En notant des centaines de mots, il les classe soit chronologiquement, soit par sujet; on peut regretter l'absence de classification selon l'origine. A plusieurs reprises, Pörksen insiste sur l'origine latine ou grecque de beaucoup de néologismes; il nous semble qu'il ait tort de ne pas assez accentuer l'importance des mots hellénogènes (Griechisch n'est même pas mentionné dans le registre...).

Puisque ce volume réunit des textes écrits au cours d'une période d'une douzaine d'années, il n'est pas étonnant que certains sujets sont abordés plus d'une fois. On remarque d'ailleurs un triple fil rouge à travers les différents exposés: que le latin des savants a été remplacée par des langues nationales en laissant beaucoup de traces dans celles-ci, que le vocabulaire scientifique s'accroît

de façon vertigineuse et qu'une partie de ces nouveaux mots est bien acceptée par la langue de chaque jour.

On est toutefois quelque peu surpris qu'un seul volume réunisse des sujets si divers. Mais l'intérêt et la compétence de l'auteur s'étendent à des domaines aussi nombreux que différents, non seulement à ceux qui répondent au titre du livre, tels la chimie, la botanique, la physique, la biologie, les mathématiques, mais aussi à d'autres matières telles que la linguistique, la littérature, la philosophie, la psychanalyse, la pédagogie et la didactique.

C'est pourquoi ce livre pourrait donner à certains lecteurs une impression d'éparpillement; d'autres cependant lui accorderont un caractère d'interdisciplinarité. Nous nous rangons parmi ces derniers.

Henri Leclercq

Catholic University of Leuven
B-3000 Leuven, Belgium

HILDRETH, Charles R.: *Intelligent Interfaces and Retrieval Methods for Subject Searching in Bibliographic Retrieval Systems*. Washington, DC: Library of Congress/Cataloging Distribution Service 1989. III, 120p. ISBN 0-8444-0626-0. = Advances in Library Information Technology, 2.

Online Public Access Catalogs (OPACs) have become part and parcel of libraries of almost any size and mission¹. They are replacing conventional library catalogs on card or microfiche, thus passing on the benefits of a very costly enterprise called library automation to the libraries' patrons. The holdings of libraries are no longer accessible only via authors' names or titles proper; instead, the complete bibliographic descriptions as well as "enrichments" of various kinds (from subject headings to abstracts) may provide access points for queries, with hitherto unknown possibilities of linking names, keywords, or subjects by employing Boolean operators. The history of OPAC use proves that the vast majority of queries are subject oriented, rather than "known item searches" for, say, a particular author or title. The feasibility of OPACs, both in terms of library management and user satisfaction, depends on the quality of subject access. This involves two aspects, processing and storage of relevant data (subject headings, classification etc.) as well as the design of what has come to be termed the "front end", including both surface matters (menu design) and internal ones (for instance, system guidance, query correction, relevance feedback etc.).

Speaking of online public access to library files is referring to the numerous and comprehensive publications of Charles R. Hildreth. To Hildreth, OPACs never were a merely technical matter. Already in 1982, he pointed out unmistakeably that OPACs were to be considered and designed as the "human interface"². Quite literally, OPACs are expected to link (or "interface") the internal, library administrative computing routines with the information needs and searching behaviour of the non-professional and, quite possibly, computer-illiterate library patron. As Hildreth's survey clearly shows: there are OPACs which are simply more intelligent than others. His monograph on OPAC design already referred to, is still semi-